Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 80 (1970)

Nachruf: Louis Emberger 1897-1969

Autor: Favarger, C.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

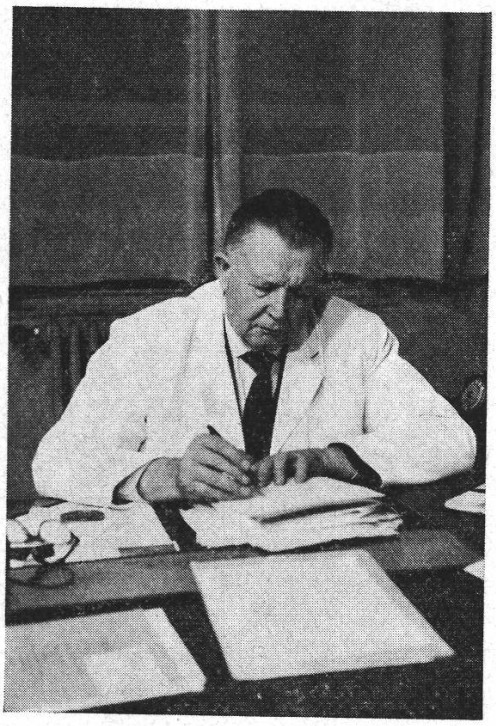
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Louis Emberger
1897–1969



Le professeur Louis Emberger, qu'une mort prématurée a enlevé à l'affection de sa famille et de ses nombreux élèves et amis le 29 novembre 1969, était un des botanistes les plus éminents du XXe siècle, c'était aussi une personnalité d'une valeur et d'une qualité exceptionnelles. Retracer sa carrière, parler de l'homme et de son œuvre, en quelques pages, est une tâche difficile.

Louis Emberger est né à Thann (Alsace) le 23 janvier 1897. Dès l'âge de 8 ans, il fut initié par son père aux beautés et aux mystères de la nature. Passionné de botanique, il mena de front des études de pharmacie et de sciences naturelles, et travailla durant dix ans, sous la direction du maître A. Guilliermond à une thèse de cytologie sur le chondriome. Il fut durant quatre ans chargé de cours à la Faculté de pharmacie de Montpellier. Lors de son premier séjour dans cette ville, il bénéficia de la profonde expérience d'un maître incomparable: Charles Flahault, dont il devait épouser la fille. Etant allé en mission au Maroc en 1923, il se prit d'un véritable amour pour ce pays encore très peu exploré au point de vue botanique et à peine pacifié. Durant treize ans, il le parcourut de part en part, seul ou en compagnie de l'éminent systématicien, mycologue et phanérogamiste René Maire.

Ses nombreuses découvertes lui permirent non seulement de collaborer activement au Catalogue de la flore du Maroc (1931–1941), mais aussi de tracer les grandes lignes de la phytogéographie de ce pays et de comprendre le déterminisme de sa végétation. L'influence que ce long séjour marocain a exercée sur la pensée scienti-

fique de L. Emberger est fondamentale. C'est au Maroc qu'il eut l'intuition géniale des étages de végétation méditerranéens liés au climat et indépendants de l'altitude, celle aussi d'une classification rationnelle des divers climats du monde au point de vue phytogéographique.

Devenu en quelques années un des meilleurs connaisseurs de la flore et de la végétation méditerranéennes, il était prédestiné à occuper la chaire de botanique de la Faculté des sciences de Montpellier où il fut appelé en 1937. Cette chaire, illustrée par des savants éminents tels que P. Magnol, A. P. de Candolle et Ch. Flahault, devait prendre, sous l'égide de L. Emberger, un essor considérable. Le rayonnement du maître lui attira de nombreux élèves auxquels il savait communiquer son enthousiasme et qu'il guidait vers la vérité avec une fermeté calme et souriante. Devenu directeur de l'Institut de botanique de Montpellier en 1938, il entreprit la réorganisation de ses services et en 1959, il vit ses efforts couronnés par la construction de bâtiments nouveaux.

Promoteur du service de la carte au 20000e des groupements végétaux de France, il en assuma la direction dès 1945. Cet organisme, dépendant du CNRS et devenu en 1961 le CEPE (Centre d'études phytosociologiques et écologiques), devait contribuer à faire de l'Université de Montpellier un centre de recherches en botanique de tout premier ordre.

Durant ses trente années montpelliéraines, L. Emberger ne quitta son institut que pour accomplir des voyages ou missions en pays lointain, de préférence – mais non exclusivement – dans les régions à climat méditerranéen (Moyen-Orient, Australie du Sud, Iran, Inde, Côte-d'Ivoire). Ayant pris sa retraite en 1968, il se réjouissait de pouvoir consacrer son temps à ses études de morphologie. Mais sa robuste constitution, éprouvée par la vie universitaire harcelante qu'il avait menée au cours des années précédentes, ne put résister au mal qui l'emporta. Il accueillit la mort en chrétien; depuis longtemps il était prêt.

L'œuvre de Louis Emberger est considérable. Il est l'auteur de plus de 240 publications et de plusieurs ouvrages très importants tels le *Traité de Botanique systématique* (Végétaux vasculaires. Paris, Masson, 1960, 1–1539) et *Les Plantes fossiles dans leurs rapports avec les végétaux vivants* (Paris, Masson, 1re éd. 1944, 1–492, 2e éd. 1968, 1–758).

Ce qui frappe en premier lieu dans cette œuvre immense, c'est la variété des domaines que L. Emberger a embrassés: de la floristique à l'écologie et à la botanique appliquée, de la cytologie et de l'anatomie à la morphologie comparée, à la phylogénie et à la paléobotanique. Ces domaines, si divers en apparence, étaient reliés par le fil conducteur d'une pensée ferme et logique. Comme L. Emberger le disait de certaines familles de plantes, son œuvre est une œuvre «par enchaînement».

On est saisi ensuite par la profondeur et l'originalité de son esprit. L. Emberger possédait un puissant esprit de synthèse qui lui faisait découvrir les liens cachés qui existent entre les phénomènes ou les êtres vivants; en outre, il avait la précision et la conscience de l'analyste, qui l'obligeaient à n'avancer aucun détail qui ne fût dûment vérifié. Il a fait de nombreuses découvertes et ses principaux mémoires sont fondamentaux pour la botanique contemporaine; citons en particulier: sa thèse sur le chondriome des Ptéridophytes, ses travaux sur l'origine de la fleur, de la racine et de

la feuille, sur la phylogénèse des plantes vasculaires, sur les Préphanérogames, sur les étages de végétation méditerranéens, et la classification des climats. Sur le plan théorique, cette œuvre est si riche qu'il s'en dégage et s'en dégagera longtemps des aperçus nouveaux. Au premier abord, certaines idées de L. Emberger peuvent heurter les notions que vous croyez «acquises»; on ne tarde pas à s'apercevoir à quel point ce choc est salutaire. La fécondité d'une œuvre scientifique se mesure à cet effet stimulant sur la pensée et sur la recherche.

Au point de vue pratique, on ne saurait assez souligner l'importance de l'école d'Emberger dans les problèmes actuellement si brûlants de la botanique appliquée: utilisation des terres arides (L. Emberger était expert français auprès de l'UNESCO), reboisements, aménagement du territoire. Pour la France, c'est une œuvre d'*intérêt national* et nombre de pays en voie de développement en ont profité et en profiteront encore.

Par l'ampleur et la qualité de ses travaux, L. Emberger s'était acquis un très grand renom sur le plan national et international. Parmi les nombreuses distinctions qu'il reçut rappelons les titres de correspondant de l'Institut de France, de membre associé de l'Académie royale de Belgique, de membre d'honneur de la Société botanique suisse, de docteur honoris causa des Universités de Genève et de Neuchâtel.

Comme dircteur d'institut universitaire et maître de nombreux élèves, L. Emberger réunissait deux qualités souvent exclusives l'une de l'autre: une extrême bonté et une grande clairvoyance. Bonté, générosité, oubli de soi, tel est un des exemples que nous laisse le Maître montpelliérain. Mais c'était aussi un rocher, un de ces rochers granitiques des Alpes auxquels le grimpeur mal assuré doit d'avoir conservé, dans la périlleuse ascension de la vie, l'espoir et la sécurité. Ferme, inébranlable dans ses convictions profondes, ne transigeant jamais lorsque la vérité était en jeu, L. Emberger était l'image de la fidélité.

Sévère envers lui-même, il n'était nullement austère. Il aimait la vie et tout ce qu'elle nous offre de beau et d'intéressant. Il en jouissait pleinement et son enthousiasme était communicatif. Cependant, ses amis intimes le sentaient résolument tourné vers l'au-delà comme s'il avait compris depuis toujours que toute la beauté, toutes les joies de ce monde ne sont que la préfiguration d'une beauté, d'un bonheur infinis.

Le savant auteur des «Plantes fossiles» qui avait scruté le mystère de l'origine et du développement de la vie sur la terre, qui avait décelé la naissance de la fleur et de l'ovule dans des dispositifs d'allure insignifiante que présentent les Cryptogames devait pressentir que les beautés de notre monde si fragile ne sont elles aussi qu'un *état préfloral.*

L'impression dominante qu'il faisait à ses amis, comme à ceux qui le rencontraient pour la première fois était celle de la *sérénité.* Celle-ci ne venait pas de la confiance en soi (L. Emberger était au contraire un vrai, un authentique modeste) mais elle plongeait ses racines dans une couche beaucoup plus profonde: *la certitude de servir la vérité.*

Le célèbre physiologiste de Nancy, Rémy Collin, rapporte dans un de ses ouvrages cette confession de Cajal: «J'ai cherché que ma vie se trouvât autant que possible d'accord avec le conseil du philosophe: un poème vivant d'action intense et d'hé-

roïsme tacite en faveur de la culture scientifique... Seule l'action tenace en faveur de la vérité justifie de vivre et console de la douleur et de l'injustice.»

Et R. Collin d'ajouter: «De ces phrases qui n'ont certainement pas été écrites sans un certain trouble poétique, nous retiendrons la formule magnifique de l'héroïsme tacite. Elle exprime non seulement la soumission à un idéal caché dans le secret du cœur, mais encore l'élan et l'ardeur de ceux qui, de toute leur âme, poursuivent la vérité.»

Parlant enfin de l'épouse du savant, Rémy Collin dit encore: «Nous pouvons dire que la femme consciente de son rôle aide puissamment son mari en créant autour de lui une atmosphère de calme et de sécurité... en s'unissant à lui en une communauté d'idéal.» Ces lignes semblent avoir été écrites pour Mme Emberger, épouse modèle d'un grand savant, à laquelle la Société botanique suisse adresse sa respectueuse sympathie.

20 août 1970 *C. Favarger, Neuchâtel*